

Quelle terminologie pour désigner le figement et les séquences figées en amazighe ?

Mustapha EL ADAK

Université Mohamed Premier, Oujda

Comment cerner les contours d'un phénomène aussi complexe et confus que celui du figement linguistique ? Voilà une question que l'on se pose depuis des années, mais à laquelle on ne trouve pas de réponse satisfaisante dans les études consacrées aux langues européennes ou autres. Quant à l'amazighe qui ne dispose pas encore d'une terminologie réellement établie pour son enseignement, c'est une tout autre question qu'il faudrait se poser : quelle terminologie pour désigner le figement et les séquences figées en amazighe ? Cette question choisie comme titre de cet article appelle d'autres questions, notamment : comment est enseigné l'amazighe ? qu'en est-il de la terminologie linguistique permettant de l'enseigner ? et quelle est la place du figement linguistique et de la terminologie qui s'y rapporte dans les études amazighes ?

Il n'est pas dans notre propos de répondre à toutes ces questions de façon développée. Nous ne nous en tiendrons ici qu'à la problématique de la terminologie. Cela étant dit, l'intégration de l'amazighe dans le système éducatif au Maghreb ou ailleurs implique que son enseignement en langues étrangères ne saurait être prolongé encore. D'où la nécessité de l'élaboration d'une terminologie spécifiquement amazighe et recouvrant tous les domaines : linguistique, didactique, littérature, anthropologie, etc. C'est dans cette perspective que nous voulons mettre l'accent sur les termes relatifs au figement. Parallèlement aux autres concepts de grammaire ou de linguistique, les différentes unités figées de la langue devraient être nommées et enseignées.

1. Le figement : un phénomène linguistique marginalisé

Les séquences figées ont été historiquement mises à l'écart par la grammaire traditionnelle et ensuite par la linguistique moderne. Contrairement aux mots simples, fixes dans leur forme signifiante et organisés en parties de discours, les unités complexes posent des difficultés quant à l'étude de leur construction syntaxique et de leur sens souvent non conforme au principe de la compositionnalité. Or, aujourd'hui, force est de constater qu'elles ont connu un net regain d'intérêt et deviennent une curiosité autant dans le domaine de la linguistique que dans l'ensemble des sciences humaines et sociales. La place qui leur est accordée, à travers les colloques internationaux et les publications incessantes, a permis de les élever au rang de domaine à part entière dans le champ des sciences du langage. Ainsi, se concrétise la réhabilitation d'une composante de la langue longtemps ignorée. Cependant, les différents travaux ayant traité des séquences figées au cours des dernières décennies ne manquent pas de susciter des interrogations et de soulever des débats quant à la terminologie employée pour les désigner, leur statut, leur typologie, leur traitement lexicographique, etc.

Dans le domaine amazighe, soulignons d'emblée qu'excepté certaines catégories comme les locutions adverbiales et les interrogatifs abordés dans les ouvrages consacrés à la description de la grammaire, les séquences figées de nature lexicale ont bénéficié de peu d'études systématiques et approfondies en linguistique amazighe. Le kabyle est le premier dialecte à avoir été décrit dans un mémoire de DEA remarquable réalisé par Ahcen Taleb (1996) et dans une thèse de doctorat d'Ourida Tilikete (1999). Par la suite, d'autres études ont commencé à apparaître progressivement pour couvrir le reste des variétés dialectales. Cependant, malgré tout cet intérêt, il reste encore du chemin à faire dans ce domaine.

Attirer l'attention sur le versant idiomatique de l'amazighe, c'est mettre en évidence ses spécificités linguistiques et la richesse des images que ses expressions véhiculent. Sans doute, les unités simples ne présenteraient à ce titre qu'un nombre minime par rapport aux unités polylexicales qu'il cumule. Les descriptions contenues dans les ouvrages de grammaires existants soulignent rarement cet aspect de la

langue. De même, l'idée que les notions véhiculées par certains mots trouvent leur meilleure expression dans les unités obtenues par figement y est totalement absente. Sur le plan lexical, faut-il rappeler que la composition, restée longtemps marginalisée, constitue une source importante pour la création du lexique amazighe. Si elle est sous-estimée et mal exploitée, c'est justement parce que les études linguistiques n'ont pas accordé au figement la place qu'il mérite. Par ailleurs, n'oublions pas qu'il est des concepts qui ne sont portés que par des énoncés codés.

Mettre le figement au centre des préoccupations scientifiques, c'est donc un nouveau pas vers une autre réflexion sur l'amazighe. Une réflexion sur le fait que la langue est fondée à la fois sur des automatismes et sur des productions libres d'énoncés discursifs. Les études phonético-phonologiques et morphosyntaxiques qui ont prédominé pendant un demi-siècle devraient être soutenues par la recherche sur les unités complexes fonctionnellement figées. Ces dernières offrent désormais la possibilité de mener plusieurs tâches de front : lexique, syntaxe, sémantique, analyse de discours, etc. Ainsi, leur étude sous des angles différents mais complémentaires est susceptible de remettre en question toute une série de concepts portant sur la nature du signe linguistique, la référence, la dénomination, la dichotomie saussurienne langue/parole, pour ne citer que les plus essentiels. Se trouvent également posées diverses questions élaborées par la linguistique cognitive-fonctionnelle. En général, elles portent sur l'interaction entre la langue et d'autres facultés humaines relatives à la conceptualisation, l'analogie symbolique, la mémoire, etc.

On voit bien que le fil conducteur reliant tous ces éléments est la sémantique lexicale. Cela étant dit, tout en se situant sur plusieurs échelles, les unités dont il est question ici relèvent du lexique. À l'instar des formes simples de la langue, elles sont mémorisées et relèvent de la compétence des locuteurs qui les utilisent au quotidien.

Notons que la réhabilitation de emplois figés que nous venons d'évoquer est due essentiellement à la linguistique du corpus qui, au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, a souligné leur omniprésence dans toutes sortes de productions discursives. L'analyse minutieuse des données linguistiques provenant d'une variété de

sources révèle que la majorité des textes présente moins de mots libres que de constructions dont les composants sont fréquemment associés. Ce qui revient à dire que ces constructions ne sont pas à la périphérie de la langue, mais au contraire elles font partie intégrante de son système. Etant reconnues comme telles, elles ont fini par bénéficier des mêmes descriptions appliquées aux autres unités dites simples.

Donc, le fait que la linguistique du corpus attire l'attention sur l'ubiquité des séquences figées signifie qu'elles comptent pour une part considérable de la langue. Ce constat est partagé par de nombreux linguistes comme Fiala (1978) qui estime que 20% des textes seraient constitués de séquences figées, ou encore de M. Gross (1982) pour qui, leur quantité est égale à celle des formes libres correspondantes. Dans le même ordre d'idées, F. Tollis (2001 : 213), dans un bilan général des études consacrées à la locutionnalité au cours des dernières décennies, souligne qu' *« on a pu montrer qu'on rencontre deux fois plus d'expressions verbales figées que de verbes libres, trois fois plus d'adverbes figés que d'adverbes libres, quatre à cinq fois plus de noms composés que de noms simples »*.

On peut ainsi parler d'un tournant idiomatique ou phraséologique de la linguistique. Au fil des années, le dépouillement de larges corpus a permis d'identifier plusieurs types de figement. Il s'ensuit que les séquences figées deviennent un objet de plus en plus fréquent d'analyses et d'approches linguistiques. L'approche théorique les aborde en tant qu'unités inhérentes à la langue, et de ce fait elle remet en cause un certain nombre de principes liés à la nature du signe linguistique. L'approche psycholinguistique s'intéresse à leur acquisition, leur compréhension et leur production, l'hypothèse défendue est que les locuteurs ne mémorisent pas les unités de la langue de façon isolée, mais plutôt avec le contexte où elles ont l'habitude d'être énoncées. Pour ce qui est de l'approche lexicographique, elle vise, sous un angle critique, le traitement dont elles font l'objet dans les dictionnaires. Sur le plan didactique ou pédagogique, on s'intéresse à leur apport à l'enseignement-apprentissage des langues. En s'appuyant sur leur portée cognitive et psycholinguistique, elle les inscrit dans la logique de l'approche fonctionnelle de l'enseignement et insiste sur leur utilité à l'amélioration de la compétence communicative des apprenants.

Enfin, l'approche computationnelle soulève les différents problèmes que pose leur repérage en traitement automatique du langage.

On voit bien l'intérêt du phénomène à travers la diversité des approches qui lui sont consacrées. Toutes les préoccupations de la linguistique systémique fonctionnelle sont ici réunies. Ce qui signifie que les séquences figées nécessitent des analyses portant sur leur fonctionnement interne dans la mesure où elles sont composées d'éléments participant ensemble à la création de leur sens, et sur leur fonctionnement externe de manière à rendre compte de la façon dont elles sont utilisées par les locuteurs dans des situations discursives et sociales particulières pour générer le sens.

2. De la confusion conceptuelle à la confusion terminologique

En amazighe, comme en d'autres langues, la première difficulté soulevée par l'étude des séquences figées est incontestablement celle de la terminologie. Compte tenu de leur hétérogénéité et de l'angle sous lequel elles sont étudiées, elles reçoivent de nombreuses appellations et par conséquent ne sont pas toujours rigoureusement définies : « *Nous sommes en présence d'une grande cacophonie* », affirme G. Gross (1996 : 5). En français, par exemple, ces appellations ne cessent d'accroître : expression figée, expression phraséologique, phrasème, expression idiomatique, idiotisme, idiome, lexie, collocation, locution, et la liste est encore longue. Cette pléthore terminologique est constatée lors du colloque international organisé par l'E.N.S de Fontenay/Saint-Cloud au sujet de « la locution »¹. Une soixantaine de termes différents est utilisée pour définir et désigner les séquences figées. Plusieurs participants emploient différentes dénominations pour parler d'un même genre de figement. Dans son intervention, R. Martin (1997 : 291) indique d'entrée de jeu l'énorme difficulté d'aboutir à une définition claire et qui fait l'unanimité de tous les participants au colloque : « *Sans doute sommes-nous très nombreux à venir à ce colloque - au thème admirablement choisi - sans pouvoir dire avec netteté ce qui est une locution* ». D'autres spécialistes du figement linguistique comme Mejri (1997) et Melčuk & Polguere (1995) soulèvent la même difficulté. En effet, l'extrême

¹. Martins-Balatar, M, *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*, Fontenay Saint-Cloud, ENS Editions, 1997.

confusion qui règne dans la terminologie des emplois figés de la langue dépend des différentes conceptions des auteurs à l'égard de leur objet d'étude et des particularités de cet objet par rapport aux autres catégories d'expressions figées. Et s'ils multiplient la terminologie pour des raisons de précision, il s'avère en fin de compte que les différentes dénominations ne concordent pas souvent entre elles et qu'elles recouvrent souvent les mêmes objets linguistiques. On en conclut que les contours du phénomène se heurtent à une terminologie précise et que les séquences figées sont différemment désignées selon les auteurs et les écoles.

De tous les termes français les plus usuels, quatre nous semblent convenir davantage à ce que nous entendons par « séquence figée » qui est une désignation générique référant à toute unité linguistique de forme fixe et de sens imagé ou conventionnel. D'abord, « expression figée », terme à la fois neutre et générique. Ensuite, « locution », qui convient le mieux pour établir un classement en termes de parties de discours (locution verbales, locution non verbale, ...) comme c'est le cas dans la tradition lexicographique et linguistique française. Enfin, « expression phraséologique » et « expression idiomatique » qui nous semblent couvrir l'ensemble des unités imagées et porteuses de valeurs socioculturelles. Nous nous référons ici à ce que désigne la phraséologie pour A. Rey : « *Un système de particularités expressives liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire à des usages* » (1997 : IX). Ou encore pour G. Gréciano (1997 : 180) :

« *Un consensus, basé sur K. Günther (1980), se confirme quant à l'acception de phrasème / phraséolexème comme terme générique, regroupant dans une ressemblance de famille autour de ses traits définitoires : sa polylexicalité, sa fixité et sa figuration, plus ou moins perceptibles, des mots formés, des constructions autour des verbes opérateurs/ foncteurs, des collocations, idiomes et proverbes* ».

Pour ce qui est de l'amazighe, le figement et les séquences figées n'ont pu être désignés que récemment lorsqu'il a commencé à bénéficier d'une terminologie de la linguistique permettant son enseignement. Avant l'apparition des lexiques de la grammaire (Berkai (2007/ 2009), Boumalk et Naït Zearrd (2009)), seuls quelques

mots sont utilisés pour désigner le proverbe. En rifain, par exemple, exception faite de l'expression proverbiale désignée par le terme *amṭil*, pl. *lemṭul*, emprunté à l'arabe (*maṭal*, *amṭāl*), les autres types d'expressions figées ne bénéficient pas de dénominations spécifiques. Ils sont appelés *awal* « parole » ou *iwalen* « paroles » tout court comme s'il n'y avait pas de frontière entre les emplois consacrés par l'usage et les emplois libres. Là, on comprend que les deux types de l'emploi de la langue n'en forment aux yeux des locuteurs qu'un dans le langage courant. Apparemment, s'ils ne se distinguent pas, c'est parce que l'amazighe, par son caractère oral, n'est pas encore une langue réellement enseignée pour que ses catégories grammaticales et les diverses composantes de son fonds phraséologique ou idiomatique puissent être identifiées et désignées dans une terminologie qui lui est propre. Du reste, n'oublions pas que contrairement aux formes parémiques, les expressions imagées se dissimulent entièrement dans le discours. Leur fréquence élevée, leur flexibilité syntaxique, l'absence de formules servant à leur introduction dans le discours, etc., sont autant d'éléments qui ne favorisent pas leur reconnaissance, d'où leur confusion avec les énoncés libres dans les échanges langagiers quotidiens. Aussi opaque que soit leur sens, elles sont désignées par le terme générique *awal* ou *iwalen* (*awalen*).

En effet, si l'on regarde attentivement ce que signifie *awal* « parole » ou *iwalen* « paroles » en amazighe, on se rend compte qu'il s'agit d'un terme polysémique recouvrant plusieurs aspects de la réalisation linguistique :

Parole, mot, phrase. Proverbe, dicton (Dallet, 1982) ;

Parole, mot, expression. Langage, langue, parler. Propos, dires, bavardages, discours (Taïfi, 1991) ;

Mot, parole, propos, conversations, discours, énoncé, idiome, langue (Serhoual, 2002).

Parole, mot ; par ext. Langage, discours (Amaniss, 2009).

Dans l'ensemble de ces définitions, nous constatons qu'outre les termes désignant les constructions figées comme « proverbe », « dicton », « expression » et « idiome », le reste évoque des équivalents sémantiques (français) très vagues (mot, phrase, discours, expression, langue, etc.) et non des termes spécifiques pouvant renvoyer directement à la notion de figement. Par exemple, un terme

comme « locution » connu pour son usage en grammaire et en linguistique pour référer à plusieurs types d'unités polylexicales ne figure pas parmi les termes proposés par Taïfi, Serhoual et Amaniss, alors qu'ils en parlent bien dans l'introduction de leurs dictionnaires. Les deux derniers s'en servent même pour l'illustration des exemples contenus dans leurs articles et qui sont marquées par l'abréviation « Loc. ». Par ailleurs, notons qu'en dehors de ces mots supposés traduire *awal*, aucun équivalent lexical amazighe n'est souligné dans le corps des articles de ces dictionnaires.

C'est dire que le terme *awal* sous-tend plusieurs notions liées à l'expression linguistique qui semble limitée aux énoncés parémiques dans les dictionnaires amazighes. Dallet cite le « proverbe » et le « dicton », Serhoual attribue les termes « adage » et « proverbe » à la sous-entrée *awar n zzman* « parole de jadis » et Taïfi, dans son article, propose des exemples laissant entendre que « *awal* » réfère tantôt à la force illocutoire du message proverbial, tantôt au discours poétique :

la yekkat awal

Il frappe la parole

Il parle bien, il sait parler, il sait convaincre, il parle au cœur.

la yrezza awal

Il brise la parole

Il compose des poèmes, des chants.

Ces mêmes extensions sémantiques sont au centre de plusieurs expressions empruntées au tarifit :

bu-yiwalen

Celui aux paroles

Qui est remarquable par ses paroles.

ijje-d awal

Il a laissé la (une) parole

On lui doit une parole (expression) mémorable.

iqqim d awal

Il est resté (une) parole

Dont tout le monde parle.

Ces quelques exemples sont choisis, parmi tant d'autres, pour montrer que *awal/ iwalen* renvoie à plusieurs concepts comme : éloquence, expression, proverbe, maxime, adage, etc.

Étant donné l'intégration de l'amazighe dans l'enseignement, force est de constater que quelques essais d'élaboration du vocabulaire grammatical commencent à apparaître dernièrement. Les termes référant au figement y trouvent toute leur place comme le montrent ces exemples extraits du travail d'A. Berkai (2009) :

Agglutination : *anṭaḍ*

Collocation : *azdad yar*

Expression : *tanfalit*

Figé : *ukrif*

Figement : *akarif*

Fixation : *akarif*

Idiome : *tameslayt*

Idiotisme : *anwal*

Lexicalisation : *agnawal*

Lexie : *ayninaw*

Locution : *awenni*

Parémiologie : *tasnanzit*

Phraséologie : *tafrirmant*.

Un peu moins développé, l'ouvrage de Boumalk et Naït Zerrad (2009) propose d'autres signifiants pour certains concepts comme celui de figement : « *arsal* », du verbe *rsel* « se solidifier, se coaguler, geler, se congeler » (Taifi). Le verbe pris pour source de dérivation est attesté également en kabyle avec une modification morphologique légère : *egres* « geler, être gelé » (Dallet). La forme nominale *arsal* renvoie donc à l'idée de « coagulation, congélation », quant à la forme *ursil*, elle est employée dans le sens adjectival « figé ». Ainsi, les termes français « expression figée » et « locution » sont rendus par « *tanfalit tursilt* » et « *awenni ursil* ». Emprunté au touarègue, *tanfalit*, comme le souligne Berkai, désigne « paroles (ou écrit, acte, objet) magiques pour retrouver un animal (ou un objet) égaré » et *awenni* serait un

dérivé du verbe *ini* « dire » ou de *wennet*², verbe archaïque désignant en kabyle l'acte de « commenter ». C'est ce qui explique d'ailleurs la formation par dérivation de *awennat* «commentateur», et de *awennit* «commentaire». Si nous devons juger du choix entre « *akraf* » et « *arsal* » pour désigner la notion de « figement », nous préférons le deuxième. Nous considérons qu'il est plus adéquat que le premier.

Notre but ici n'est pas d'expliquer la formation de l'ensemble des termes créés par les auteurs cités plus haut ni d'en proposer d'autres. Contentons-nous de souligner que ces termes sont majoritairement des néologismes et que les équivalents de certaines formes figées attestées, par exemple, en français comme : proverbe, adage, aphorisme, apophtegme, cliché, citation, devise, dicton, maxime, sentence, slogan, etc., sont ignorés jusqu'à présent par les travaux de recherche en terminologie grammaticale amazighe. D'où la nécessité de mener une réflexion fondée sur leur formation.

Pour conclure, il importe de souligner que l'usage des termes se rapportant à la fixation linguistique se limite essentiellement aux milieux universitaires. Les enseignants des départements de langue et littérature amazighes au sein des universités algériennes jouent un rôle considérable dans leur ancrage progressif. Ce qui n'est pas le cas dans d'autres établissements où l'enseignement de l'amazighe est dispensé essentiellement dans des langues étrangères (français, arabe, etc.). De fait, il reste encore un gros effort à fournir pour concrétiser leur standardisation et leur généralisation, c'est d'ailleurs le cas de l'ensemble du vocabulaire grammatical amazighe.

² Information proposée par Mohand Akli Salhi.

Références bibliographiques :

BENTOLILA, F., 1981, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Aït Seghrouchen d'oum jeniba (Maroc)*, Paris, SELAF.

BENTOLILA, F., 1993, *Proverbes berbères*, Paris, L'Harmattan-Awal.

BERKAI, A., 2009, *Lexique de la Linguistique Français-Anglais-Tamazight*, Tizi-Ouzou, Ed. Achab.

BIARNAY, S., 1917, *Etudes sur les dialectes berbères du Rif, textes et notes phonétiques*, Paris, E. Leroux.

BOUKHRIS, F. et al., 2008, *La nouvelle grammaire de l'amazighe*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat, Imprimerie El Maârif Al Jadida.

BOUMALK, A., NAIT-ZERAD, K., 2009, *Vocabulaire grammatical amazighe*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Série : Lexique n°5, Rabat, Imprimerie El Maârif Al Jadida.

CHAKER, S., 1984, *Textes en linguistique berbère, Introduction au domaine berbère*, Paris, CNRS.

CHAKER, S., 1995, *Linguistique berbère, étude de syntaxe et de diachronie*, Paris, Louvin Peeters.

CHAKIRI, M., 2007, *Le figement en berbère : Aspects syntaxique et sémantique*, Thèse de doctorat, Université Paris V.

DALLET, J.-M., 1982, *Dictionnaire kabyle-français, Parler des At Mengellat*, Paris, SELAF.

DUNETON, C., 1978, *La puce à l'oreille*, Paris, Stock.

DUNETON, C., 1990, *Le bouquet des expressions figurées*, Paris, Seuil.

EL ADAK, M., 2006, *Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain*. Thèse de doctorat, INALCO, Paris.

EL ADAK, M., 2009, « Du corps à la construction du sens dans les expressions idiomatiques rifaines », in : D. Ibrizimov, R. Vossen, R.,

H. Stroomer (éds.), *Etudes Berbères VI, Vol. 25, Essais lexicologiques et lexicographiques et autres articles*, Cologne, Köppe, pp. 79-88.

EL ADAK, M., 2009, « Les dictionnaires idiomatiques : Quelle utilité pour l'enseignement du berbère ? », *Revue des Etudes Berbères*, n° 5, INALCO, Paris, pp. 107-116.

EL ADAK, M., 2012, « Les déterminants nominaux métaphoriques en rifain : cas des composants de la structure N de N », in D. Ibrizimov, R. Vossen, R., H. Stroomer (éds.), *Etudes Berbères VI, Vol. 35. Essais sur la syntaxe et autres articles*, Cologne, Köppe, pp. 89-98.

EL ADAK, M., 2013, « Les locutions adverbiales : structures, variation et propriétés combinatoires », *Faits de syntaxe*, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Série : Colloques et séminaires n° 36, pp. 123-132.

EL ADAK, M., 2013, « La phraséologie en rifain et en d'autres langues : Approche comparative », *Revue des Etudes Berbères*, n° 9, INALCO, Paris, pp. 291-302.

EL ADAK, M., 2015, « La lexiculture dans les dictionnaires amazighes », *Etudes et recherches en linguistique et littérature amazighes, La mesure du sens et le sens de la mesure*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Fès-Saïs, pp. 165-174.

FIALA. P. et al., 1987, « Des mots aux syntagmes. Figements et variations dans la Résolution générale du congrès de la CGT de 1878 », *Mots*, 14 : 45-87.

FOUCAULD, Ch. (de), 1951, *Dictionnaire touareg- français, Dialecte de l'Ahaggar*, 4 vol., Alger, Imprimerie nationale.

GENEVOIS, H., 1963, « Le corps humain, les expressions », *F.D.B.* n°79, Alger.

GRECIANO, G., 1997, « La phraséogénèse du discours », *La locution entre langue et usages*, Coll. Signes, ENS, Éditions Fontenay/ Saint-Cloud, Orphys, pp. 179-200.

GREIMAS, A.-J., 1960, « Idiotismes, proverbes, dictons », *Cahiers de lexicologie*, vol. 2, pp. 41-66.

GROSS, G., 1996, *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.

GROSS, M., 1982, « Une classification des phrases figées du français », *Revue Québécoise de linguistique*, n°11, vol 2, Presses de l'Université du Québec, pp. 151-185.

GUIRAUD, P., 1980, *Les locutions françaises*, Paris, PUF.

HAMDAOUI, M., 1997, *Parémiologie berbère (dialecte tarifit) : analyse sémantique et linguistique*, Thèse de doctorat d'Etat ès lettres, Université Mohammed 1^{er}, Faculté des Lettres, Oujda.

HAMDAOUI, M., 2004, *Proverbes et expressions proverbiales amazighs (le tarifit)*, Oujda, Hilal Impression.

IBANEZ, E., 1949, *Diccionario rifeño-español (etimológico)*, Madrid, Instituto de Estudios Africanos.

KOSSMANN, M., 2000, *Esquisse grammaticale du rifain oriental*, Paris, Louvain.

MARTIN, R., 1997, « Sur les facteurs du figement lexical », *La locution entre langue et usages*, Coll. Signes, ENS. Editions Fontenay/Saint-Cloud, Orphys, pp. 291-306.

MEJRI, S., 1997, *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, Série linguistique, Vol. X, Université des Lettres, des Arts et des Sciences Humaines, Tunis 1.

MEL'ČUK, I., CLAS, A., POLGUERE, A., 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-La-Neuve, Duculot.

OULD-BRAHAM, O., 1989a, « Locutions et proverbes kabyles », *Etudes et Documents Berbères*, 5 : 5-21, Paris, L'Harmattan.

OULD-BRAHAM, O., 1989b, « Proverbes et dictons kabyles d'après une collecte personnelle », *Etudes et Documents Berbères*, 6 : 94-119, Paris, L'Harmattan.

PICOCHÉ, J., 1992, *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan.

RENISIO, A., 1932, *Etude sur les dialectes des beni Iznassen, du Rif, et des Senhaja de Sraïr. Grammaire, textes et lexique*, Paris, E. Leroux.

REY, A., CHANTREAU, S., 1997, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.

- ROBERTS, R. P., 1996, « Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues », Bejoint, H., P. (éd), *Les dictionnaires bilingues*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- SARRIONANDIA, P., 1905, *Gramatica de la lengua rifeña*, Tanger.
- SCHAPIRA, C., 1999, *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys.
- SERHOUAL, M., 2002, *Dictionnaire tarifit-français*, Thèse de doctorat d'Etat, Université Abdelmalek Essaâdi, Tétouan.
- TAIFI, M., 1991, *Dictionnaire tamazight-français (Parler du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan-Awal.
- TALEB, A., 1996, *Abstraction dans le vocabulaire de base en berbère : Etude des locutions verbales Kabyles*, Mémoire de DEA sous la direction de S. Chaker, INALCO.
- TALMENSSOUR, A., 2014, *Représentations du corps en tachelhit. Polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir.
- TILIKETE, O., 1999, *Les locutions à noyau verbal en kabyle. Approches syntaxique, sémantique, pragmatique et rhétorique*, Thèse de doctorat, Paris, INALCO.
- TOLLIS, F., 2001, « La locution(nalité) : Bilan orienté », *La locution et la périphrase, du lexique à la grammaire*, Paris, L'Harmattan, Coll. Sémantiques, pp. 212-259.
- WOOLDRIDGE, T. R., 1984, « La locution et les premières dénominations de « locution » dans le métalangage dictionnaire français », In STEFANO, *Le Moyen français*, ITA, n° 15-14, pp. 437-449.